

Mesdames, Messieurs,
Chers amis de la Meuse,

Si la dégradation d'un milieu aquatique est une action malheureusement aisée et rapide, la reconquête de sa qualité est une entreprise éminemment plus complexe, qui exige beaucoup de temps, d'énergie et d'argent.

Cette reconquête est la raison de notre présence ici à Liège.

Rappelons les deux objectifs de ce 3^e Symposium consacré à la protection de la Meuse :

- 1^o.- apporter des éléments de réponse à la question « *quels challenges pour demain* » dans le district de la Meuse, par la présentation de l'état actuel des connaissances scientifiques sur trois thématiques d'actualité :
 - l'état des connaissances sur les polluants émergents
 - les défis entre l'eau et l'agriculture
 - les liens entre l'eau, la nature et la biodiversité
- 2^o.- donner la parole aux juniors sur leur vision de certaines problématiques que nous sommes amenés à gérer professionnellement au quotidien.

Ces deux objectifs (état des connaissances / écoute du point de vue des juniors) s'inscrivent dans l'objectif fondamental, à l'origine de la constitution de la Commission Internationale de la Meuse, en 1994 : l'amélioration de la qualité des eaux de la Meuse.

Ceci étant, depuis 1994, date de signature des premiers Accords, des problématiques nouvelles sont venues se greffer et la Commission sera amenée à les traiter également dans le futur proche: aspects quantitatifs de la gestion du fleuve et les impacts potentiels liés au changement climatique. C'est dans ce cadre que le projet international AMICE nous a été présenté.

Nous pouvons tirer quelques fils rouges des exposés que nous avons entendus au cours de ces deux journées :

- Le premier, à la base de tous les autres, c'est l'impérieuse nécessité ***d'accroître nos connaissances*** dans une série de domaines car comme l'a dit un philosophe, « *on ne raisonne pas bien à partir de rien* » (ou de peu). Il faut en particulier s'atteler à des thèmes « orphelins » :
 - la connaissance des substances émergentes (à commencer par leurs sources d'émission) et leurs impacts potentiels, (ce qui soulève de multiples questions de méthodologie dans l'approche du problème compte tenu de leur nombre (on a parlé de 30.000 produits chimiques utilisés en Europe). Comment prioriser l'étude de ces substances par exemple? Peut-être sur base de leurs impacts potentiels sur l'environnement/santé humaine ? Voire en abandonnant celles déjà suffisamment étudiées?
 - l'hydromorphologie (méthodologie à développer, son implémentation, les impacts sur la biodiversité,...) ;
 - le recours à des bioindicateurs récents : l'exemple de l'anguille soumise au régime des PCB a été éloquent à cet égard, dans la mesure où elles voient fondre leur masse grasseuse de façon alarmante. Les connaissances concernant la faune piscicole sont encore très lacunaire également ;
 - les impacts du changement climatique (e.a. sur les aspects quantitatifs et qualitatifs du cycle de l'eau, sur la redistribution des espèces - invasives ou non -, sur la biodiversité elle-même,...) ;

- l'approche économique de l'implémentation de la Directive Cadre sur l'Eau. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de nos connaissances en ce domaine, en particulier quant à l'impact économique réel de l'implémentation de la Directive ;
- la gestion des risques est un volet important qui mériterait également une attention particulière (je pense en particulier aux risques d'inondation ainsi qu'aux risques sanitaires liés à la qualité de l'eau): comment l'appréhender ? Quand un risque serait-il jugé acceptable ? Et à quel coût acceptable ?

* L'ensemble des exposés se sont appesantis sur cette soif de connaissances. Toutefois, il faut des données de qualité, exploitables. A ce titre, elles doivent être :

- *pertinente et fiables*, pour établir des scénarios valables, y compris en termes d'impacts financiers (cf. problématique coût/efficacité des mesures, notamment),
- pour proposer aux décideurs, les *mesures jugées les plus adéquates* en termes de gestion de la ressource,
- tout *en impliquant les acteurs locaux (démarche indispensable pour garantir la pérennité des mesures* qui seront plus encore imposées dans le futur).

* Une meilleure connaissance exige des réseaux de mesures *up to date*, des échanges encore plus denses entre les parties sur les substances et leurs impacts, sur les méthodologies, sur les modèles mathématiques indispensables pour réaliser des simulations, etc.

Si une meilleure connaissance de l'écosystème Mosan est indispensable, encore faut-il en faire partager les fruits. Ces échanges d'informations s'avèrent d'autant plus nécessaires que chaque jour voit apparaître de nouvelles substances dont on ignore souvent le degré d'impact sur le milieu et sur la santé humaine.

Le fleuve semble s'apparenter à un cocktail de substances dont certaines pourraient s'avérer incompatibles avec les usages du fleuve.

Une fois les connaissances acquises et partagées aux acteurs du cycle de l'eau, il faut développer des actions correctrices. Une approche préventive, c'est-à-dire à la source, s'avèrerait certainement payante, e.a. par le biais de la fixation de normes adaptées et par le biais des autorisations (permis) qui pourraient être repensées.

- Certains ont évoqué le besoin de centraliser les informations utiles à chaque partie, de manière à ne pas mener des études redondantes et donc gagner du temps et de l'argent. Des initiatives ont été prises dans chaque partie qui compose la Commission de la Meuse ; il serait utile de les recenser et d'en faire profiter chacun.

* Toujours au rang des connaissances, nous avons vu que la perception d'une situation identique peut être vécue différemment, dès le cursus scolaire ou universitaires, selon l'orientation prise par le jeune (agriculture vs environnement).

Il y a dans ce domaine un réel effort d'information et de conscientisation à faire.

Comment ? Encore une fois, en partageant l'état des connaissances actualisées avec le corps professoral d'une part ; en l'enseignant aux étudiants d'autre part.

Il s'agit là d'une contribution à laquelle nous devons tous nous atteler, de manière à surmonter les raccourcis et les idées préconçues et osons le dire, parfois, la méconnaissance du sujet.

- Affermir l'expertise scientifique, pas pour elle-même, mais en tant que support des options à prendre en matière de gestion du fleuve (ex : technologies à développer par rapport aux migrations des poissons migrateurs)
- L'indispensable renforcement de la collaboration entre les différents acteurs de l'eau : gestionnaires, opérateurs, scientifiques, décideurs. L'élaboration de solutions pérennes est à ce prix.

- La nécessité de poursuivre et d'intensifier la sensibilisation des usagers et utilisateurs de l'eau, e.a. en par le développement d'un dialogue et de la consultation à l'échelle locale, dans un souci de proximité avec la population. Pour concrétiser cette idée, une piste serait peut-être de faire en sorte que la population locale s'approprie les plans de gestion de district hydrographique. Cela suppose par ex, des prolongements, des traductions de ces plans, à une échelle à taille humaine de manière à ce que chaque habitant du District prenne conscience qu'il est aussi un acteur dans l'atteinte du bon état écologique de nos masses d'eau.

Le projet RIVER 21 est un exemple de ce qui peut être fait en la matière, au même titre que les contrats de rivière.

- Dans le domaine de l'agriculture : les exposés de ce matin confirment les propos que Monsieur Donzier exprimaient hier : il faudra un changement de la Politique Agricole Commune et donc des pratiques agricoles. Cela exigera un courage politique évident, mais une meilleure adéquation entre agriculture et environnement est à ce prix.

Monsieur Maire résume adéquatement les exposés de ce matin comme suit :

L'Eau menace l'Agriculture.

L'Agriculture menace l'Eau.

Et tout deviendrait si beau si l'on exprimait les choses de la manière suivante :

L'Eau aime l'Agriculture.

L'Agriculture a besoin d'Eau .

Comme un couple de vieux amants...

Pensons également à l'exposé consacré aux pesticides qui formulait des questions cruciales dont les réponses sont essentielles en termes d'enjeux sociétaux : Que peut-on connaître ? Que peut-on espérer ? Que peut-on faire ? La méthodologie testée sur la stratégie Rhin/Rhur constitue une amorce d'approche des problèmes.

* - Concernant les liens entre l'eau, la nature et la biodiversité : on retiendra les multiples initiatives prises par les parties, visant à sauvegarder - voire à améliorer- la biodiversité :

- Les méthodes d'évaluation de la qualité de l'eau qui recourent aux macroinvertébrés s'affinent sans cesse (l'exemple de l'approche par « trait biologique » est intéressante de ce point de vue). Mais plus nous affinons nos connaissances, plus nous soulevons des questions qui appellent des réponses...
- Nous avons également entendu la problématique des plantes invasives : pourquoi arrivent-elles ? Quelles sont leurs incidences sur la flore/faune indigène ? Autant de questions qui nécessiteront des réponses dans le futur dans la mesure où ces espèces exercent une incidence négative sur le système Mosan et ses usages.
- L'exposé sur le statut des poissons migrateurs dans la Meuse nous a permis de décortiquer le lien que nous avons eu tendance à placer au second rang de nos préoccupations – pour ne pas dire à ignorer – pendant des décennies, à savoir le lien entre milieu marin et le chevelu du bassin hydrographique mosan, au travers de la problématique des barrages et de leurs conséquences.
- Les liens entre la restauration des rivières et la biodiversité en Rhénanie du Nord-Westphalie se traduira par l'exécution de grands travaux de renaturation sur 2.200 km de cours d'eau d'ici 2027 dont les effets positifs sur la biodiversité sont encore relativement peu connus. Les résultats des études menées dans le cadre de l'approche *step stones* nous autorisent à être optimistes sur la plus value que les travaux exerceront sur la biodiversité.
- Nous avons appris qu'à côté des « substances émergentes », il y a aujourd'hui des « services émergents » qui œuvrent *in fine* au bien être de l'Humanité. Il nous a été démontré que la biodiversité concourt à l'atteinte de cet objectif.

Ces fils rouges sont autant d'éléments de transversalité qui plaident pour la poursuite et le renforcement de la coopération internationale, en particulier au sein d'instances telles que la Commission Internationale pour la Meuse.

En conclusions

1. Les objectifs assignés au symposium ont-ils été atteints ?

J'ose me faire votre porte-parole pour dire qu'ils ont été globalement atteints.

En deux jours, nous avons bénéficié d'un *overview* de l'état actuel des connaissances sur l'écosystème Mosan et nous avons pu favoriser les échanges entre scientifiques, autorités compétentes, gestionnaires et opérateurs de l'eau, entreprises et organisations non gouvernementales.

Les communications orales ont mis en évidence les points critiques de la situation actuelle, les problématiques importantes auxquelles nous devons faire face dans le futur proche, ainsi que les éléments à prendre en compte pour la préparation du deuxième plan de gestion pour le District Hydrographique International prévu par la Directive Cadre sur l'Eau.

Les challenges à relever sont identifiés et des pistes de solutions commencent à émerger.

Nous l'avons vu, beaucoup de travail a été accompli. Bon nombre de travaux de recherches transnationaux sont en cours.

Certes, il reste encore beaucoup de travail, mais pour reprendre les termes de Monsieur Donzier, nous sommes bien positionnés à l'échelle mondiale, ce qui n'empêche pas que nous devions continuer à faire preuve d'ambition.

2. Concernant l'implication des juniors, nous avons pu bénéficier de la fraîcheur de la jeunesse pour épauler la sagesse de notre assemblée qui est d'un âge, disons plus... « *mûr* ».

Ils ont magnifiquement illustré la formule qui consacre « la pédagogie par l'exemple ».

Notre coopération avait déjà mis en lumière nos différences culturelles ; le symposium a été, en plus, l'occasion de mélanger les générations.

J'ai personnellement été frappé par la grande diversité des sujets abordés et surtout par le sérieux avec lequel ils ont tous assumé leur rôle. Félicitations à tous et à leurs professeurs.

Je pense que ce constat est rassurant pour le futur car il est révélateur d'une prise de conscience de l'importance des enjeux liés à la gestion de l'eau.

Mais c'est également un miroir ; un miroir qui nous renvoie à nos propres responsabilités, actuelles celles-là. En effet, ce n'est pas pour autant que nous sommes exonérés de faire notre travail correctement.

3. La Commission Internationale de la Meuse est une enceinte qui a certainement permis d'intensifier sensiblement les collaborations entre Etats et Régions, tant dans le monde de la recherche que de la gestion.

La Commission facilite les contacts entre les parties, au-delà des clivages liés aux aspects culturels de chaque partie.

La tenue même d'un symposium tel que celui qui nous rassemble en est l'illustration.

*

Je voudrais terminer cette synthèse du symposium en clamant que chacun d'entre nous, dans le cadre de nos activités professionnelles, sommes les dépositaires de la garantie qu'un euro investi aujourd'hui et demain doit l'être à bon escient ; c'est-à-dire avec le meilleur rendement environnemental possible pour la Meuse et ses utilisateurs.

Aussi, plus que jamais, notre ambition pour la Meuse doit être: « Ensemble, au service de la Meuse ».

Ir. Benoît TRICOT,
Inspecteur général
Département de l'Environnement et de l'Eau
Service Public de Wallonie (SPW)
Direction générale Agriculture, Ressources naturelles et
Environnement (DGARNE - Belgium)